

Un tuteur , escorté d'un monde de clients,  
 Refouler, le voleur ! la presse des passants ;  
 Et son pauvre pupille obligé de se vendre !

Qu'importe à Marius (1) l'arrêt qu'on vient de rendre ?  
 Qu'importe l'infamie à qui sauve son or ?  
 Marius exilé n'en boit que mieux encor,  
 Et jouit des dieux même (2) en dépit de leur haine.  
 La province, elle, pleure, et sa victoire est vaine.

Et je n'éclaire pas ce long amas d'horreurs  
 A la lampe d'Horace, armé de fouets vengeurs ?  
 Que me fait des vieux temps la fable ridicule,  
 Sinnis, le Minotaure et les travaux d'Hercule,  
 Le vol du jeune Icare emporté dans les airs,  
 Et, sous l'œil paternel, tombant au sein des mers ?  
 Parlez-moi d'un mari complaisant et commode,  
 Mari sans préjugés, qui sait avec méthode  
 Gruger un amoureux, et réparer le tort  
 Que font d'injustes lois aux femmes de son bord. (3)  
 Au moment le plus vif, il tient les yeux à terre,  
 Il regarde au plafond, ou, le nez dans son verre,  
 Il ronfle honnêtement, et dort tout éveillé,  
 Laissant à ses plaisirs l'amant émerveillé (4).

Parlez-moi d'un garçon qui brigue une cohorte.  
 Il est vrai qu'il se ruine en frais de toute sorte,  
 Qu'il nourrit, sans compter, des chevaux de renom ;  
 Et, lorsque, rène en main, son jeune Automédon,

(1) Proconsul d'Afrique exilé pour ses exactions.

(2) C'est-à-dire des bienfaits qu'ils personnifient.

(3) Une loi interdisait à certaines femmes le droit de recevoir des legs.

(4) Allusion à la conduite de Mécène vis-à-vis d'Auguste.